

négliger. Sur un des grands steamers qui font le service hebdomadaire du Havre à New-York, la rencontre de quelque figure de connaissance eût pu rendre ce dédain difficile, mais les passagers du "Haarlem" étaient des gens fort simples, étrangers de petite bourgeoisie pour la plupart, ne se rattachant en rien au cercle dont il avait fait partie.

Peut-être s'était-on demandé, les premiers jours, si ces deux jeunes gens qui paraissaient voyager ensemble étaient frère et sœur, époux ou fiancés, mais il était évident qu'ils ne paraissaient désireux de se lier avec personne. On les laissa donc à leur tête-à-tête, un tête-à-tête presque incessant, car, dans cet étroit espace, comment s'éviter? Et ni l'un ni l'autre n'en avait envie. Françoise profitait du beau temps, presque imperturbable, pour s'exercer à la marche, malgré un roulis quelquefois assez rude, et, tout en se flattant de garder l'équilibre, elle n'était pas fâchée d'avoir l'appui d'un bras. Max, de son côté, trouvait plaisir à la protéger, lui apportant un châle, l'enveloppant de couvertures, veillant à son bien-être sans l'ombre de galanterie, mais plus affectueusement de jour en jour, à mesure qu'il apprenait à mieux connaître sa vaillance et sa gaieté, dont peu à peu il sentait malgré lui la contagion, tout au moins passagère. La voyageuse indépendante était une autre femme que celle qu'il avait connue aux gages de la famille d'Angenne, presque annihilée par la contrainte que lui imposait sa condition inférieure. Maintenant, grisée, au contraire, par l'audace d'un coup de tête, elle se livrait, elle parlait d'elle-même d'autant plus abondamment et plus librement qu'elle était résolue à ne jamais parler de lui, à le forcer de s'oublier. Pas une fois elle ne prononça le nom du suicidé, mais elle disait combien elle avait souffert de l'hospitalité jadis témoignée à son propre père, et quand elle insistait sur la tendresse qu'elle lui avait gardée, qu'elle lui gardait encore, il sentait le baume d'une sympathie délicate adoucir les plaies de son cœur. Lorsqu'elle pei-

gnait le charme de la vie rustique dans la ferme où, enfant, elle avait été heureuse, où elle regrettait de n'avoir pas grandi en contact avec la nature, il se réconciliait un peu avec la solitude qui l'attendait dans les défrichements où bientôt il fixerait sa vie.

— Depuis ce temps-là, disait-elle, je n'ai jamais été aussi heureuse que je le suis sur ce bateau. C'est une terrible chose, allez, que de vivre toute sa jeunesse en classe, soit pour apprendre, soit pour enseigner.

Et, en la voyant caresser, amuser les enfants du bord qui s'attroupaient volontiers autour d'elle, comme attirés par un aimant, il pensait que le véritable lot de cette créature bienfaisante, active et saine, eût été celui de mère. Rien n'est contagieux comme la joie de vivre; même sans parler, Françoise invitait à la confiance ce malheureux qui, auprès d'elle, oubliait son malheur et se laissait aller à de vagues espoirs. N'ayant rien à faire, il s'excusait sous ce prétexte de son empressement à transpoeter un pliant auprès de la chaise où elle était étendue à demi, un livre ou un ouvrage à la main, sans que, par le vent qui soufflait, il fût possible de travailler ou de lire, mais pour bien marquer qu'elle se suffisait à elle-même, qu'elle n'avait pas besoin qu'on s'occupât d'elle. De le voir s'avancer allègrement, malgré ce système de défense, elle riait tout bas, contente au fond, mais sans aucun retour personnel, contente pour lui, pensant: "Il se laisse distraire."

Très souvent, ils restaient en silence à regarder devant eux, paupières mi-closes, les vagues qui montaient de l'extrême horizon vers le navire, comme curieuses de voir de près cette petite chose flottante aventurée sur l'immensité redoutable. Un bateau signalé, l'appel de la sirène, étaient tous les événements du jour; l'ennui, cependant, ne les gagnait ni l'un ni l'autre. Ils sentaient des énergies nouvelles les pénétrer avec les fortes brises du large, tout imprégnées de sel. Max se reconnaissait bien moins encore qu'il ne reconnaissait Françoise; il était parti dans

un état d'hésitation, d'accablement, qui faisait de lui une épave en dérive, et, maintenant sa volonté raffermie lui permettait d'envisager sans crainte la tâche qui l'attendait, quelle qu'elle fût. Il le disait, mais ne l'eût-il pas dit, l'expression de son visage, l'air de santé qui lui revenait peu à peu parlaient assez. Et Françoise, dont il avait deviné l'âme maternelle, jouissait de cela, comme une mère, en effet, jouit de la résurrection de son enfant malade.

Avec des sentiments plus complexes, Max était frappé, pour la première fois, de sa triomphante beauté. Pendant leurs longs entretiens sur le pont, quand il détournait de l'Océan ses yeux éblouis, il fallait bien qu'il la regardât, et alors il voyait un teint vermeil que le hâle mordait sans nuire à sa fraîcheur, une chevelure que le vent pouvait dénouer sans autre risque que celui de montrer sa richesse. Des charmes fragiles ne résistent guère à semblable épreuve, mais Françoise n'avait rien d'une fleur de serre, c'était une plante vivace qui ne craignait ni les intempéries, ni l'excès de lumière. Le régime presque cloîtré qu'elle avait subi pendant de longues années avait retardé chez elle un complet épanouissement, qui prenait enfin sa revanche. A maintes reprises, elle surprit sur le visage de Max cette expression à laquelle les moins coquettes ne se méprennent pas, et elle en éprouva chaque fois un brusque et intense plaisir, aussitôt réprimé par la pensée que le cœur de celui qui l'admirait en passant était à une autre. Eternelle erreur de la femme, qui restreint toujours le rôle masculin à celui d'amoureux, sans comprendre que ce qui est le plus souvent pour elle la grande, la seule affaire valant la peine de vivre, n'est pour l'homme qu'un incident qui s'efface ou qui se renouvelle. Déjà Colette n'était plus pour Max qu'une figure légère de mirage ou de rêve, et combien vite s'évaporerait ce fantôme parisien, dans le cadre rude et terre à terre d'une existence de colon au Canada!

Cette existence, que serait-elle? Les deux voyageurs en causaient quel-